

Formation au maraîchage urbain à Brazzaville, l'action d'Agricongo

► RÉPUBLIQUE DU CONGO

Daniel Massengo et Jean-Thibaut Ngoyi, Les Amis du Pangolin-Congo. Les amis du Pangolin est une ONG créée au Gabon en 1993 « pour l'éducation relative à l'environnement en Afrique ». Plus d'information sur le site <http://www.web-africa.org/pangolin/index.htm>

► Agricongo, créée en 1986, tente d'améliorer l'approvisionnement des centres de consommation et de créer des emplois pour les jeunes dans l'agriculture. Depuis sa création l'association a formé plus de 2 000 maraîchers basés pour beaucoup dans la ceinture maraîchère de Brazzaville, dont une majorité (60 %) de femmes. www.agrisud.org

Le responsable de l'antenne congolaise des Amis du Pangolin, Jean-Valère Ngoubangoyi est journaliste, lauréat du prix 2004 « Excellence in Environmental Journalism » des pays d'Afrique francophone organisé par la fondation Reuters et l'Union mondiale pour la nature (UICN). Il est un contributeur régulier de *Grain de sel*, félicitons-le.

Des formations à la carte. « La formation qu'Agricongo donne sur le maraîchage aide les gens à sortir d'une situation de précarité pour passer à une étape moderne car, ils doivent maîtriser les nouvelles techniques pour qu'ils produisent des légumes à n'importe quelle saison », explique Jules Ndoulou, vulgarisateur à Agricongo de Brazzaville. Située à 17 km au sud de Brazzaville, l'association offre des formations sur trois mois pour un coût de 15 000 FCFA. Le volet pratique qui suit la théorie se fait avec les maîtres d'exploitants pendant un mois. À l'issue de la formation, plusieurs possibilités s'offrent aux apprentis : devenir exploitant (maraîcher), grossiste ou détaillant.

La concurrence des produits du Congo Kinshasa. Les produits agricoles d'Agricongo connaissent une forte concurrence des produits (choux, carottes, laitues, ciboules) venant de Kinshasa, capitale de la république démocratique du Congo. Outre les guerres qui ont détruit le tissu économique congolais et nombre d'infrastructures de développement, Agricongo doit faire face à des difficultés de gestion. Des produits d'Europe lui parviennent (semences de concombres, choux-fleur, choux de Bruxelles mais aussi produits phytosanitaires et pesticides). Avant de les vulgariser, ces produits sont observés et essayés sur le terrain.

Un maraîcher congolais satisfait de sa formation. Pendant plus de dix ans de pratique de maraîchage traditionnelle, Jean-Bruno Diassanzambi ne connaissait aucune technique dans ce domaine. Ce n'est qu'en 2000 lorsqu'il décide d'aller suivre une formation à Agricongo pour améliorer sa production qu'il se sent soulagé. Puisqu'il peut cultiver en toute saison les produits que l'on croyait saisonniers.

DANIEL MASSENGO ET JEAN-THIBAUT NGOYI : *Quel genre de formation avez-*

vous reçu à Agricongo et que vous a-t-elle apporté de plus ?

AIDER LES JEUNES désireux de faire un retour à la terre. Tel est l'un des objectifs d'Agricongo. Véritable défi dans un pays, la république du Congo, dont la population est urbaine à plus de 80 %. Pourtant, le maraîchage urbain est un métier qui séduit, et qui rapporte, comme en témoigne un maraîcher congolais. Mais cette activité semble menacée par une pression foncière croissante... Brazzaville manquera-t-elle bientôt de légumes ? Grain de sel se propose de revenir sur cette question en rubrique « Forum » d'un numéro à venir.

vous reçu à Agricongo et que vous a-t-elle apporté de plus ?

JEAN-BRUNO DIASSANZAMBI : J'ai reçu une formation en maraîchage en deux volets : théorique et pratique. La partie pratique se faisait en groupe de 30 personnes. Pendant trois mois, on travaillait avec le maître exploitant, à raison de deux jours par semaine. Le coût était de 5 000 FCFA par mois.

Cette formation reçue à Agricongo dans la filière de maraîchage m'a permis d'apprendre beaucoup de choses. C'est le cas par exemple de la laitue, l'amarante appelée chez nous le « bari », la morelle, la tomate, les choux, la ciboule, le persil, les concombres... Tout ceci est cultivable en toute saison. La « technique de serre » que nous avons apprise nous permet de pérenniser certaines cultures saisonnières. Pendant la formation nous avons également appris comment utiliser les engrais : le NPK, qui enrichit le fumier, la fiente de chauve-souris, l'urée, le super phosphate, le super d'ammoniac.

DM ET JTN : *Comment se fait l'écoulement de vos produits ?*

JBD : Les grossistes viennent acheter nos produits sur notre site de Kombé. Nous amenons aussi nos produits aux marchés et là nous les vendons en gros, sous forme de tas. Les gens achètent plus nos produits pendant la saison des pluies qu'en saison sèche. Un sillon de 20 mètres coûte 8 000 FCFA pendant la saison des pluies contre 2 500 FCFA en saison sèche.

DM ET JTN : *Le maraîchage vous permet-il de bien vivre ?*

JBD : Il faut beaucoup travailler pour gagner aussi beaucoup. Je suis un homme, père de trois enfants, c'est grâce à cette activité aujourd'hui que j'arrive à supporter ma famille. Sur un lopin de terre de 600 m² où je pratique le maraîchage, je me sens bien. C'est même

l'une des raisons qui m'a conduit à abandonner la mécanique.

DM ET JTN : *Quelles difficultés rencontrez-vous dans le travail de la terre ?*

JBD : Ici la première difficulté est liée au manque d'eau. Celle-ci se trouve à un kilomètre de là où nous travaillons. Nous sommes aussi confrontés à la rude concurrence des produits venant de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, le voisin de l'autre côté du fleuve. Les Kinois vendent moins cher leurs produits. Exemple un kilo d'aubergines vendu chez les Brazzavillois à 500 FCFA est proposé à 350 FCFA par les Kinois. Cela nous pénalise souvent. En plus le fumier coûte très cher. Une benne est vendue à 40 000 FCFA. ■

